

Le Républicain Lorrain

publié le 22/02/2012 à 05:00

SOCIAL | ARCELORMITTAL FLORANGE

Edouard Martin : « Toute l'industrie européenne est en danger »

Mondialisation et financiarisation de l'économie réelle : ArcelorMittal Florange illustre parfaitement, et bien au-delà de la seule vallée de la Fensch, les rouages d'un système économique qui oppose les dividendes aux hommes. NOS VIDÉOS.



Orateur à la belle gueule burinée, Édouard Martin a déversé sa colère sur à peu près toutes les ondes, devant toutes les caméras. Représentant de l'intersyndicale CGT-CFDT-FO-CFE-CGC d'ArcelorMittal Florange, il siège au comité de groupe européen pour la CFDT. Un observatoire des stratégies de Mittal.

Selon vous, Florange est un copié-collé de Gandrange. Pourquoi ?

Édouard MARTIN : « Ici à Florange, depuis que Mittal est là, il n'y a plus eu d'investissements, juste des réparations mineures. Le seul investissement, c'est 15 M€ pour le dépoussiérage de l'aciérie, mais c'est la Direqui l'avait imposé. C'est un copié-collé de Gandrange parce qu'on achète un outil, on le fait produire au maximum et quand il est à bout de souffle, on l'abandonne. »

Mais il restera encore Fos-sur-Mer et Dunkerque...

« Il y a d'abord une chose : nous sommes étonnés de voir le conflit d'intérêts au sein même d'ArcelorMittal Atlantique et Lorraine, dont le directeur est également à la tête du site de Dunkerque. Nous comprenons qu'il se batte pour son site, mais est-ce que ses choix sont équitables ? Quant à Mittal, crise ou pas, ce qu'il souhaite, c'est garantir un haut rendement à ses actionnaires, notamment en arrêtant des installations. Ce qu'on dénonce au-delà de Florange, c'est une véritable stratégie de long terme. D'abord, il met les sites en concurrence les uns avec les autres, puis les pays - pour obtenir des aides ou ne pas payer d'impôts, par exemple - car il a très bien compris sa puissance. Mais, il n'y a qu'en Europe où il ferme des sites, alors qu'il investit au Brésil, en Inde, en Chine. C'est toute l'industrie européenne qui est en danger, car non seulement Mittal ferme, mais en plus, il démantèle les outils. Il aura un boulevard pour revenir vendre son acier en Europe ! »

Avez-vous des solutions à proposer ?

« Nous sommes à la croisée des chemins et au cœur d'un système qui privilégie, comme unique choix, la meilleure rentabilité pour les actionnaires. Cela mériterait un débat national. Et puisque l'Allemagne est érigée en modèle, regardons les entreprises allemandes, certaines fonctionnent sous la forme de fondation : la majorité des marges dégagées sont réinvesties dans l'outil de travail. »

Et Ulcos ?

« C'est une chance pour Florange qui pourra démontrer sa maîtrise des nouvelles technologies, mais Mittal en a "hérité" en rachetant Arcelor. Or, Ulcos coûte cher au départ. Si la tonne de CO₂ passe à 150 € et avec une productivité des hauts fourneaux augmentée de 30 %, Mittal aura tout intérêt à avoir Florange. Mais cela va à l'encontre de sa vision à court-terme et de son absence d'investissement. C'est pourtant un enjeu économique, environnemental et social. Et que fait l'Europe ? La commission joue le jeu de Mittal en retardant sa décision d'un an. Ce qu'il faut, c'est inventer une nouvelle gouvernance associant pouvoirs publics, élus du territoire et associations environnementales pour ne plus laisser la main au seul industriel. »



REPORTAGE DU 3 OCTOBRE 2011 A FLORANGE



REPORTAGE DU 9 SEPTEMBRE 2011 A FLORANGE



Propos recueillis par Emmanuelle DE ROSA.